

bulles de savon, contre nous. Et cependant, n'est-il pas naturel que nous ayons consacré dans notre constitution ce principe qui semble avoir présidé aux décrets éternels de Dieu. Tombées de la main de l'Être Suprême, sur ce coin du globe, n'est-il pas juste, n'est-il pas tout naturel que les différentes races se recherchent, s'unissent, se fusionnent? Condamnées à vivre, à exister en contact continu, quotidien, les unes des autres, faut-il qu'une institution purement littéraire, comme notre Institut, soit si vertement, si injustement accusé et condamné, pour attirer sous son drapeau, ces mêmes races, ces mêmes sectes. Non, Messieurs, vous voyez qu'il y a là comme toujours chez nos adversaires impuissants à trouver mieux, malveillance et haine insensée.

Ils ne sont pas canadiens, ils ne sont pas catholiques, voilà le cri calomnieux qui, chaque jour, retentit à nos oreilles, comme si la qualité de membre de l'Institut-Canadien était contradictoire de ces deux titres, comme si l'on n'était forcément bon canadien et bon catholique qu'en dehors de l'Institut.

Oh! prenez garde, hypocrites accusateurs; voilez bien la maison de verre que vous habitez, car si l'on y jette un regard fugitif, nous y découvrons encore trop.

Encore une fois, en passant, cessez donc de nous parler de religion à propos de l'Institut, qui n'est pas plus pour nous que pour vous notre temple, notre église. Chaque chose en son lieu et place. Ici, chaque jour nous lisons, nous étudions, nous discutons, tandis que chaque dimanche, chacun de nos membres a tout le loisir de se rendre à son église accomplir ses devoirs religieux. Ici, l'éducation populaire, politique, aidée par la lecture et la discussion; à l'église de chacun de nos membres l'instruction religieuse, chrétienne, suivant le rite de chacun. Voilà ce que nous croyons être juste et bon, et ce que nous proclamons être vrai. Est-il dans cette idée quelque chose qui répugne aux plus saines doctrines,

aux enseignements les plus chrétiens?

Etre membre de l'Institut-Canadien, voilà, Messieurs, pour certaines gens un bien gros péché; qu'est-ce donc que d'en être le président? Ça doit être à coup sûr quelque crime horrible conduisant en droite ligne à une perte inévitable.

En dehors de cette considération qui est plus ou moins importante suivant les idées de chacun, je pense pour ma part, Messieurs, que de tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, il est une conclusion spéciale à tirer, celle que pour être membre de l'Institut, persister à en faire partie, et cela au milieu de luttes continues, des embarras de chaque jour pendant votre vie, au milieu de vos familles, de vos amis, avec la prévision de voir cette lutte se continuer jusque par delà la tombe, il faut avoir des convictions bien arrêtées, se croire bien fermement dans le vrai, avoir l'audacieuse persévérance des persécutés.

Etre membre de l'Institut-Canadien, sous les circonstances actuelles, c'est consentir de plein gré à être la cible de toutes ces petites flèches empoisonnées d'un venin tout mystique que vous décochent sans cesse toutes les dévotes de la ville, et Dieu sait si le nombre des *dévotes* l'emporte sur celui des femmes réellement pieuses et chrétiennes!

Etre membre de l'Institut-Canadien, c'est de plein gré liguier contre vous une coterie forte et puissante, qui vous hait d'autant plus que vous la forcez au respect!

Etre membre de l'Institut-Canadien, c'est de plein gré demander la lutte, provoquer les préjugés de toutes sortes, prendre du service actif sous le drapeau de l'instruction contre l'ignorance, se mettre bravement au premier rang, sur les remparts, où sabrant d'une main les abus et les injustices, il faut arborer de l'autre, ferme et haut, notre noble drapeau de l'Institut, orné de sa devise "Altius tendimus."

Voilà, Messieurs, ce que c'est qu'être membre de l'Institut. Je constate